

FEUILLETON.

VOL. I.

MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1865.

No. 4

LES
Compagnons de la Croix-d'Argent.

CHAPITRE VII.

LES COMPAGNONS NOIRS ET LEUR CHEF
CHAULAT.

Chopin reprit ses sens.

Combien de temps était-il resté évanoui ? Il n'en sut rien.

A peine avait-il les yeux ouverts, il remarqua qu'une lumière plus vive pénétrait, passant sous la porte.

Il entendit un bruit de pas.

Ce bruit était extrêmement léger ; ces pas étaient assurément des pas de femme.

— Êtes-vous là ? dit une voix d'une extrême douceur.

— Oui, répondit Claude, à moitié mort. Donnez-moi à boire, pour l'amour de Dieu !

— Parlez bas, ou vous êtes perdu.

— Êtes-vous blessé ?

— Non, j'ai reçu un coup violent sur la tête.

— C'est tout ?

— Oui, mais où suis-je ?

— Pas de questions. Si on vous donnait les moyens de vous sauver, où iriez-vous ?

— J'irai où on voudra, mais au nom du ciel, sauvez-moi d'ici.

— Chut ! chut !

— Qu'y a-t-il ?

— Faites silence, ou vous êtes mort, répondit précipitamment la voix.

Claude entendit s'éloigner la personne qui lui avait parlé à travers la porte.

Il ne doutait point que ce ne fût la jeune fille qu'il avait aperçue dans le

cabaret, au moment où ses agresseurs s'étaient jetés sur lui.

Il resta quelques instants sans entendre rien.

Puis un bruit sourd, résonna dans le souterrain :

Le bruit d'abord éloigné se rapprocha du lieu où Claude était enfermé.

— Lâchez-le.

— Il roulera tout seul.

— Poussez.

— Laissez-le là auprès des autres tonneaux.

— Nous en aurons besoin bientôt.

D'après ces paroles, et le roulement sourd qui les accompagnait, Claude conjectura que l'on venait de descendre dans le souterrain des tonneaux :

Si je suis dans les caves d'un marchand de vins, pourquoi m'y avoir jeté d'une façon si étrange ? se demandait-il.

Les hommes qui avaient roulé, le tonneau, s'éloignèrent.

Quelques instants après, Claude entendit de nouveau qu'on s'approchait. La douce voix qui lui avait parlé quelques moments auparavant, reprit :

— Ils ne vous ont rien dit ?

— Non, répondit Claude.

— Tenez, baissez-vous ; voici du pain et des fruits. Je ne puis vous donner à boire : mangez ces fruits.

Claude vit une blanche main de femme qui, sous la porte, lui passait un morceau de pain et quelques prunes noires.

— Vous me sauvez ! Qui êtes-vous ?

— On ne répondit pas.

— Est-ce vous que j'ai entrevue dans le cabaret là-haut ?

— Oui.

— Quelle heure est-il ?

— Il va être huit heures.

— Du matin ?

— Non, du soir.